



HAL
open science

La forme culturelle du monde à l'ère de l'internet et du numérique

Antoine Moreau

► **To cite this version:**

Antoine Moreau. La forme culturelle du monde à l'ère de l'internet et du numérique. Le culturel au croisement du numérique., Feb 2017, Monastir, Tunisie. hal-03538696

HAL Id: hal-03538696

<https://hal.science/hal-03538696>

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La forme culturelle du monde à l'ère de l'internet et du numérique

Introduction. Prendre la tangente

La numérisation du monde est une révolution anthropologique majeure qui modifie radicalement, c'est-à-dire à la racine, les « objets de la culture ». Par « objets » nous n'entendons pas seulement les créations visiblement réalisées par l'être humain, mais, et peut-être surtout, tout ce qui le traverse : les langages et les usages qui prennent formes et se transforment. Nous pensons particulièrement à tout ce qui se transmet sans avoir besoin de s'inscrire dans un support matériel et que l'UNESCO a reconnu comme étant le « patrimoine culturel immatériel »¹ de l'humanité.

Nous pouvons distinguer deux types d'objets : l'objet tangible, celui qui est stabilisé sur un support, « du latin *tangibilis* ("qu'on peut toucher", "palpable") »² et l'objet intangible qui n'a pas pris forme solide dans la matière, « n'est pas directement observable »³. « Du latin ecclésiastique *intangibilis* (que l'on ne peut pas toucher) »⁴ et « (Par extension) qui doit rester intact ; qui est sacré ; qui est inviolable »⁵. De cet objet intangible, nous dirons qu'il prend la tangente car il est constamment en mouvement. Il peut être lui-même producteur

1 UNESCO, « Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? » <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003> (page visitée le 13/02/17).

2 « Tangible », Wiktionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/tangible> (page visitée le 04/02/17).

3 J-C DUFOUR & S MAISONNAS, *Marketing et Services : Du Transactionnel au Relationnel*, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 16. Cité dans « Intangible », Wiktionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/intangible> (page visitée le 04/02/17).

4 « Intangible », Wiktionnaire, *idem*.

5 *Idem*.

d'objets tangents, mais il est surtout vecteur de passages, de transmissions, c'est-à-dire de traditions⁶.

Le numérique procède de ce deuxième type d'objet intangible qui prend la tangente grâce à ses facultés de copie à l'infini, de modification et de diffusion et qui ne peut être véritablement touché, échappant à la passion de l'appropriation, sauf à en détruire les qualités matérielles.

Une inversion de la courbe culturelle

À partir de ce constat, proposons cette mise en perspective critique : dans quelle mesure le bouleversement opéré par le numérique et l'internet porte-t-il atteinte aux traditions culturelles d'un pays ou d'une civilisation ? En quoi, par exemple, le papier qui fait le livre, est-il mis à mal par le numérique qui fait le web ? Il y a-t-il destruction des objets issus de la culture savante à cause de la transmission à tout un chacun de tout et n'importe quoi (y compris de cette culture savante) à travers l'internet ? Quel est ce paradoxe qui fait du « réseau des réseaux », objet intangible, intouchable, « qui doit rester intact ; sacré ; inviolable », la terre d'élection du vulgaire⁷ ?

Nous devons alors accepter en tout premier lieu la mise en rapport dialectique entre le profane et le sacré, entre le tangible et l'intangible, entre le savoir et l'ignorance. Cette opération nous permettra de comprendre le numérique autrement que par l'opposition binaire des antagonismes. Car, et ça n'est pas le moindre des paradoxes, nous ne sommes pas avec le numérique dans un processus binaire, mais ternaire. Il n'y a pas, d'une part la culture et l'inculture, les élites et le peuple, la tradition et la transgression des codes. Il y a cette opération dialectique qui, avec des 0 et des 1, fait tous les chiffres, toutes les lettres et toutes les images, fait ce Texte, au sens de Roland Barthes⁸ ou de Pierre Legendre et dont toute société est issue.

Nous voici donc à pied d'œuvre, partant de ce terme « Texte », avec pour premier guide, là encore la littéralité étymologique. Du verbe latin texto : sens de tisser, tresser,

6 « Mode de transmission naturel de tout ou partie de la culture d'un peuple, de génération en génération, au sein de la vie ordinaire (par opposition à l'enseignement d'élite ou moderne, aux médias, etc.) », Wiktionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/tradition> (page visitée le 08/03/17).

7 « Du latin *vulgaris*, de *vulgus*, "foule, commun des hommes", "multitude". », Wiktionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/vulgaire> (page visitée le 08/03/17).

8 Cette notion du Texte pluriel formé de multiples autres textes sera approfondi par R. BARTHES, « De l'œuvre au texte ». *Revue d'Esthétique* n°3, Paris 1971, cité par C. HARRISON et P. WOOD, *Art en théorie 1900 – 1990*, Hazan, 1997, p. 1026.

entrelacer, mais aussi composer, construire, et au figuré raconter ; se dit non seulement de la toile, mais de tout ouvrage dont les matériaux s'entrecroisent où s'enchevêtrent ; de même tresse-t-on des paroles et des écrits. Tissu social est donc une formule judicieuse, car c'est par le tissage de discours entrelacés qu'une société existe, qu'elle se construit en tant qu'entité distincte des individus et que s'organisent les montages d'une structure ternaire⁹.

La culture travaillée par le numérique.

Émettons donc cette première hypothèse : au contraire de créer une rupture entre l'ancien et le nouveau, la culture issue du numérique et de l'internet en serait la nécessaire mise à jour. Comme pour toute mise à jour d'un programme, qu'il soit logiciel, politique ou culturel, il n'est pas question d'éliminer l'existant mais, au contraire, de lui offrir la capacité à demeurer en phase avec l'évolution de l'Histoire.

Cette mise à jour numérique peut paraître surprenante car elle est la remise en forme radicale de l'objet « culture » au risque de le rendre méconnaissable. En effet, nous reconnaissons habituellement la culture comme « gravée dans le marbre », la sacralisant au risque de la momifier.

Mais si, comme l'a très bien résumé le sculpteur Carl André : « La culture c'est ce que d'autres me font. L'art, c'est ce que je fais à d'autres »¹⁰, alors il est bien question ici, dans cette mise à jour, d'un art qui remet en forme la culture. La forme culturelle est forme de vie pour que se réalise un art de vivre. N'est-ce pas là la finalité de toutes cultures où, pour paraphraser un autre artiste, Robert Filliou, « la culture, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que la culture »¹¹ ? En effet, si nous devons sérieusement envisager ce qui, dans le champ de la culture, doit motiver notre attention, ce sont bien ces qualités culturelles au quotidien et qui inventent les « arts de faire »¹².

Nous allons voir maintenant que le numérique et l'internet sont en phase avec cette culture de « l'homme du commun à l'ouvrage » (pour reprendre le titre d'un ouvrage d'un autre artiste, Jean Dubuffet¹³) en valorisant les amateurs, le « do-it-yourself »¹⁴ ou les

9 P. LEGENDRE, *De la Société comme Texte, Linéaments d'une Anthropologie Dogmatique*, Fayard, 2001, p. 180.

10 C. ANDRÉ, cité par B. GROYS, *Politique de l'immortalité*, Maren Sell, 2005, p. 77.

11 R. FILLIOU, *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art / El arte es lo que hace la vida más interesante que el arte*, Textes de Robert Filliou, Jacques Donguy, Richard Martel, entretien de Robert Filliou avec Chantal Gaudreault, Les presses du réel, 2003.

12 M. DE CERTEAU, *L'invention du quotidien, 1. arts de faire*, Gallimard, Folio, 1990.

13 J. DUBUFFET, *L'homme du commun à l'ouvrage*, Gallimard, idées, 1973.

14 « Fais le toi-même ». Voir, par exemple, *Système DIY. Faire soi-même à l'ère du 2.0 Boîte à outils & catalogue de projets*. Sous la direction d'Étienne Delprat, Éditions Alternatives, 2013.

<http://www.editionsalternatives.com/site.php?type=P&id=1168> (page visitée le 20/02/17).

hackers¹⁵. L'immatériel remet en forme la culture en lui rappelant sa possible vocation à la liberté, l'égalité et la fraternité.

Raison pure et raison pratique du numérique.

« Liberté, égalité, fraternité », c'est ainsi que Richard Stallman¹⁶, inventeur du concept de « logiciel libre » commence ses conférences. Un logiciel libre est un logiciel qu'on peut librement étudier, copier, modifier et diffuser¹⁷ avec, pour ceux qui sont de type « copyleft »¹⁸, l'interdiction de refermer ce qui a été ainsi ouvert : ce qui est mis dans le pot commun reste dans le pot commun. Le langage parlé ne procède pas autrement : les mots appartiennent à tout un chacun et personne ne peut se les approprier de façon exclusive. Il s'agit là d'une position éthique mais également technique car, rien dans le matériau numérique comme dans le langage ne justifierai l'exclusivité de jouissance de ce qui se transmet entre nous, de bouche à oreille, de pair à pair¹⁹, nous voulons dire qui se transmet entre pairs et de « peer-to-peer ». Cette « raison pratique »²⁰ du numérique et de l'oralité découle d'une « raison pure »²¹ qui, s'appuyant sur des objets tangibles comme les fétiches ou les ordinateurs, par exemple, est respectueuse de l'intangible immatériel.

Les logiciels libres sont exemplaires de cette disposition d'esprit qui relève du savoir numérique et révèle la justesse éthique de la technique. Une justesse et justice commune qui nous invite à la démocratie, régulièrement mise à jour au cours de l'Histoire comme ont pu le faire, par exemple, la Révolution Française ou ce qu'on a appelé le « Printemps

15 « De l'anglais hack (« bidouiller, modifier, bricoler ») [...] », Wiktionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/hacker> (page visitée le 08/03/17). Voir aussi : E. S. RAYMOND, *Comment devenir un hacker*, 2001-2011 (version de l'original 1.43) trad. Jean-Karim Bockstael <http://files.jkbockstael.be/hacker-howto-fr.html> (page visitée le 20/02/17).

16 « Richard Matthew Stallman (né à Manhattan, le 16 mars 1953), connu aussi sous les initiales rms (en minuscules1), est un programmeur et militant du logiciel libre. Initiateur du mouvement du logiciel libre, il lance, en 1983, le projet GNU et la licence publique générale GNU connue aussi sous l'acronyme GPL. Il a popularisé le terme anglais « copyleft », Wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Stallman (page visitée le 08/03/17).

17 « Définition d'un logiciel libre », trad. Karl Pradène, révisée par trad-gnu@april.org, Le système d'exploitation GNU, <http://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html> (page visitée le 12/02/17).

18 « Le copyleft, parfois traduit comme gauche d'auteur, est l'autorisation donnée par l'auteur d'un travail soumis au droit d'auteur (œuvre d'art, texte, programme informatique ou autre) d'utiliser, d'étudier, de modifier et de diffuser son œuvre, dans la mesure où cette même autorisation reste préservée », Wikipedia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Copyleft> (page visitée le 08/03/17).

19 « Le pair à pair (en anglais peer-to-peer, souvent abrégé « P2P ») est un modèle de réseau informatique proche du modèle client-serveur mais où chaque client est aussi un serveur. Les termes « pair », « nœud », et « utilisateur » sont généralement utilisés pour désigner les entités composant un réseau P2P ». « Pair à pair », Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Pair_%C3%A0_pair (page visitée le 10/02/17).

20 Allusion à E. KANT, *Critique de la raison pratique*, Garnier-Flammarion, 2003.

21 Allusion à E. KANT, *Critique de la raison pure*, Garnier-Flammarion, 2006.

Arabe »²². Ce que le numérique nous remet en mémoire ce sont ces principes essentiels d'une humanité qui cherche sa forme de vie.

La culture à l'ère du numérique, un retour aux sources pour une nouvelle Renaissance.

Notre « révolution numérique » doit donc s'entendre comme un retour aux fondamentaux. Non pas une restauration de l'ancien mais un retour aux sources de ce qui fait culture pour aujourd'hui. Une nouvelle Renaissance, comparable à ce qu'à pu être pour la dite Renaissance pour le continent Européen avec la redécouverte de la Grèce Antique. Mais aujourd'hui, c'est beaucoup plus en amont que nous faisons retour et que nous opérons une « Re-Renaissance ». De quel retour aux sources s'agit-il ?

Le numérique permet de reconsidérer ce qui fait aujourd'hui tradition. Nous retrouvons, en révolutionnant nos présupposés culturels, une tradition à nouveaux frais portée par les nouveaux moyens de transmission. Émettons cette deuxième hypothèse : ce qui transite à travers l'internet fait retour à la transmission orale. Un flot de signes se transmet, médiatement mais immédiatement, de l'émetteur au récepteur et va comme de « bouche à oreille ». Ce que nous appelons « téléphone arabe » y trouve là son expression la plus juste. La puissance d'action du numérique c'est cette proximité spatio-temporelle où s'inscrit directement le passage à l'acte du message. Non seulement « le message, c'est le médium »²³ mais le message, c'est l'action d'émission et de réception²⁴. Nous dirons que le message est « message à l'acte ». Arrivent via des 0 et des 1 une démultiplication d'opérations multi-médias où les écrans sont les écrins d'une vie augmentée. Cette économie culturelle croise fiction et réalité mais plus encore, elle les confronte jusqu'à la possible confusion et nous rappelle la nécessité des mythes et des rites pour les êtres parlant que nous sommes. Nous redécouvrons alors, avec la puissance des technologies numériques, ce qui fait aujourd'hui notre patrimoine culturel immatériel mondial.

22 « Le "Printemps arabe" est un ensemble de contestations populaires, d'ampleur et d'intensité très variables, qui se produisent dans de nombreux pays du monde arabe à partir de décembre 2010 », Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Printemps_arabe (page visitée le 08/03/17).

23 M. Mc LUHAN, *Pour comprendre les médias : Les prolongements technologiques de l'homme*, Seuil, Points Essais, 1977.

24 Nous pourrions paraphraser Berkeley : « être, c'est être émetteur, ou récepteur ». « *Esse est percipi aut percipere* » : être, c'est être perçu, ou percevoir ». G. BERKELEY, *Principes de la connaissance humaine*, Flammarion, 1991, p. 67.

Le patrimoine culturel immatériel

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?

En 1997, des intellectuels marocains se réunissent sous l'égide de l'UNESCO à Marrakech pour définir le concept de « patrimoine oral de l'humanité »²⁵. Il s'agit alors de préserver « les chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité »²⁶. Défini dans une proclamation d'intention en 2001, ce patrimoine oral et immatériel fait l'objet d'une Convention en 2003. Nommée « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel » elle a été ratifiée en 2007 par 74 états²⁷.

Notons tout de suite ce qui saute aux yeux : à l'origine, il s'agit de dégager le concept de « patrimoine oral de l'humanité » qui va s'intituler par la suite en 2001 « patrimoine oral et immatériel²⁸ de l'humanité ». Apparaît le mot « immatériel », non présent en 1997 puis, en 2003, la Convention ne mentionne plus que le « patrimoine culturel immatériel ». Exit le mot « oral », ne reste plus que le mot « immatériel », laissant entendre qu'entre oralité et immatériel, il y a un rapport si étroit, une similitude si forte, qu'on peut assimiler l'un et l'autre. Qualifié aussi de « patrimoine vivant »²⁹ :

On entend par « patrimoine culturel immatériel » les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine³⁰.

Ainsi, les objets tangents procédant d'une tradition orale sont parties prenantes du patrimoine culturel immatériel, ce sont des formes d'outils qui forment l'existence

25 UNESCO, « L'unesco va protéger le patrimoine oral de l'humanité », Unesco Presse, 22 décembre 1997, <http://www.unesco.org/bpi/fre/unescopresse/97-249f.htm> (page visitée le 27/09/10 et HS le 13/02/17). Voir « Patrimoine culturel immatériel »,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_culturel_immat%C3%A9riel (page visitée le 13/02/17).

26 UNESCO, « Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité (2001-2005) », <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00103> (page visitée le 13/02/17).

27 UNESCO, « Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », Convention de 2003, <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/convention> (page visitée le 13/02/17)

28 Nous soulignons.

29 UNESCO, « Patrimoine Culturel Immatériel », <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/accueil> (page visitée le 13/02/17).

30 UNESCO, « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », *op. cit.*. Voir aussi le « Kit de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?pg=00252> (page visitée le 17/02/17).

humaine. Ce patrimoine vivant, porté par les mythes, les rites et les pratiques coutumières, rejoint notre patrimoine vivant transporté par l'internet, le numérique et les usages qui en sont faits. Dans les deux cas l'inscription dans la matière compte moins que son transport, sa copie et son évolution dans le temps. Le point de convergence entre ces deux pôles c'est l'immédiat de l'immatériel car l'internet, s'il n'est pas un média à proprement parler³¹, ne peut pas être non plus considéré comme un simple « protocole d'information »³². Nous dirons qu'il est, comme l'oralité, un « immédiat ». En ce sens, le flux tendu de l'internet et le bouche à oreille sont une réponse effective à la précarité du média matériel. Nous comprenons mieux maintenant la défiance de Socrate vis-à-vis de l'écriture lorsqu'il s'en prend à Theuth, son inventeur.

[...] tu as trouvé le moyen, non pas de retenir, mais de renouveler le souvenir, et ce que tu vas procurer à tes disciples, c'est la présomption qu'ils ont la science, non la science elle-même; car, quand ils auront beaucoup lu sans apprendre, ils se croiront très savants, et ils ne seront le plus souvent que des ignorants de commerce incommode, parce qu'il se croiront savants sans l'être³³.

Car savoir, c'est pratiquer. Avoir de la mémoire, consignée sous forme d'objets de rétention, vite ruinés par le temps et les circonstances, ce n'est pas être en mémoire. Être en mémoire, c'est être dans le flux du savoir en pratique, c'est être dans ce « savoir ignorant », qui sait qu'il ne sait pas et cherche et trouve ainsi une connaissance pertinente. C'est le savoir véritable qui s'oppose à la supposée science des « demi-habiles », pour reprendre un vocable de Pascal, ces pseudos-savants qui font preuve de savoir mais sont captifs de leurs préjugés et méprisent le monde³⁴. Avec le monde numérisé nous accédons à une vivacité de transmission que nous pouvons appeler, non pas post-scripturale, mais « para-meta-scripturale ». Car l'écriture ne disparaît pas, elle demeure d'autant plus présente qu'elle est

31 « Internet - ou du moins un grand nombre de ses activités - n'est pas un média dans la mesure où, d'une part, il ne repose pas sur une représentation a priori d'un public et, d'autre part, il ne renvoie pas à l'existence d'une communauté définie. », D. WOLTON *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Flammarion, Paris, 1999, p. 101.

32 « Internet n'est pas un média [mais] un protocole d'information », H. BOURGES, président du CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel), cité par J. AQUILINA, « Réflexions autour du statut de la radiodiffusion sur Internet », Juriscom.net, 21 mars 1999, <http://lthoumyre.chez.com/int/rdp/rdp06.htm> (page visitée le 17/02/17).

33 PLATON, *Phèdre*, trad. Emile Chambry, Garnier Flammarion, Paris, 1964, 274d-275c, p. 165.

34 « Le monde juge bien des choses, car il est dans l'ignorance naturelle qui est le vrai siège de l'homme. Les sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle, où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, et se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils étaient partis. Mais c'est une ignorance savante qui se connaît. Ceux d'entre deux qui sont sortis de l'ignorance naturelle, et n'ont pu arriver à l'autre, ont quelque teinture de cette science suffisante, et font les entendus. Ceux là troublent le monde, et jugent plus mal de tout que les autres. Le peuple et les habiles composent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres le méprisent et en sont méprisés ». PASCAL, *Pensées*, Édition de Michel le Guern, Gallimard, Folio, 1977, § 77, p. 95.

prégnante, enfouie comme code-source³⁵, en langage machine pour produire toutes sortes d'opérations significatives. Ainsi de cette définition de l'écriture comme flux de données :

Écriture : [flux de données]. Opération par laquelle on enregistre des données sur un support de stockage, ou par laquelle on envoie des données vers un périphérique de sortie. Opération complémentaire : lecture. [...] Par extension ce terme désigne également souvent les droits d'accès impliquant une écriture, donc l'autorisation de modifier, créer ou détruire³⁶.

L'écriture et la lecture s'entremêlent et se confondent pour offrir le champ libre à une opération scripturale imprenable qui, sitôt lue et réécrite est à nouveau lue et écrite et ainsi de suite.

S'il est vrai que l'Internet est un monde et ce monde tracé par les techniques d'écriture que nous mobilisons à son effet, son relief et ses océans, ses territoires et ses enclos se dessinent au gré des inputs et de outputs dont non seulement nous, mais également les machines nous servant d'interfaces sémantiques, sommes les scripteurs et les performateurs. Se restructurant sans cesse, l'Internet est effets de paroles et d'écritures, une sorte de syndrome viral de connexions syntaxiques dont on résumerait aisément toute la réalité par un retentissant : « Ça écrit ! »³⁷.

*Deus in machina*³⁸, l'écriture est tout autant lecture qu'écriture à proprement dite. Nous échappant tout autant que nous la produisons en retour, elle participe d'une « nature naturante »³⁹ qui fabrique les êtres de langages où l'immatériel du bouche à oreille s'accorde avec l'immatériel du numérique.

À l'Est, du nouveau où comment s'orienter dans le monde numérisé.

35 Code source, « (Programmation informatique) Ensemble d'instructions écrit dans un langage de programmation lisible par un humain (programmeur), et qui une fois interprété, compilé ou assemblé, devient un code objet qui peut être exécuté par l'ordinateur ». Wiktionnaire https://fr.wiktionary.org/wiki/code_source (page visitée le 17/02/17).

36 Définition de « écriture », *Le jargon français, dictionnaire d'informatique*, <http://jargonf.org/wiki/%C3%A9criture> (page visitée le 16/02/17).

37 P. MATHIAS, *Qu'est-ce que l'Internet ?*, Vrin, Paris, 2009, p. 60.

38 Pour paraphraser « Deus ex machina », « locution latine qu'on peut traduire par « dieu sorti de la machine », Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Deus_ex_machina (page visitée le 10/03/17).

39 V. de BEAUVAIS : « Nature se dit en deux acceptions : d'une part la Nature naturante, c'est-à-dire la loi suprême de la nature, loi qui est Dieu... ; d'autre part la Nature naturée », *Speculum quadruplex*, XV, 4, 1476, Wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Natura_naturans (page visitée le 10/03/17).

L'Histoire continue mais en discontinu et la fracture culturelle d'un pays ne se situe pas entre les élites cultivées, productrices d'objets tangents et sa population jugée inculte pratiquant le numérique sans vergogne, mais entre l'Occident et l'Orient.

L'Occident, dont l'histoire est jalonnée de conquêtes et de chefs-d'œuvres, d'inventions et d'arts de vivre, perd aujourd'hui la foi en son progrès, perd le crédit qu'il a pu amasser durant toute son histoire et qui a fait sa gloire. L'Occident peine à trouver la force qui a jusqu'à présent été la sienne, de reculer le moment fatal où s'achève son jour. Occident : « mot emprunté au latin *occidens* de *occidere* qui veut dire "tomber" »⁴⁰. Au contraire de l'Orient, qui voit le soleil se lever (pensons au Japon, « Pays du soleil levant »), l'Occident voit le soleil se coucher. Cette vision mélancolique aura eu comme conséquences de développer des techniques et savoirs pour ne pas sombrer corps et âme dans la dépression de la tombée du jour. Devenir « comme maîtres et possesseurs de la nature »⁴¹, décider du jour et de la nuit, éclairer les lanternes, aller aussi vite que la vitesse de la lumière jusqu'à épuiser les forces de la nature et risquer véritablement l'accident, jusqu'à présent évité⁴².

Aujourd'hui nous devons nous poser la question : « Que signifie s'orienter dans le numérique ? »⁴³. Au regard de ce que nous avons observé de la qualité immatérielle de l'oralité et du numérique nous pensons que les traditions culturelles issues d'Orient (Proche, Moyen, Extrême) sont en phase avec la réalité d'un monde qui se numérise. Pour nous orienter dans le numérique nous avons besoin d'une boussole qui soit capable d'opérer cette traversée de l'écriture et des objets tangibles qui, sans les nier, prend en compte les qualités issues des traditions orales et celles des transmissions de pair à pair. À condition qu'il soit fidèle à sa tradition véritable, l'Orient pourrait être ce modèle d'orientation.

Le monde travaillé par le numérique pose son existence sur l'écart entre la fragilité des supports de transmission et la puissance de cette transmission trans-médias. Notre monde singulier est fait de mondes pluriels, notre culture singulière est faite de cultures plurielles ; notre monde pluriel est fait de mondes singuliers, notre culture plurielle est faite de cultures singulières. Le monde devenu un seul et même monde n'est pas voué à l'uniformité culturelle où tout se vaut et rien ne vaut. Les contraires se conjuguent, sans se confondre, à travers un entrelacement d'hyper-modernité et de traditions proto-scripturaires. Le virtuel double la réalité de la vie quotidienne, sans la nier ni vouloir la

40 « Occident », Wiktionnaire <https://fr.wiktionary.org/wiki/occident> (page visitée le 06/02/17).

41 DESCARTES, *Discours de la méthode*, 6e partie, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1966, p. 168.

42 J-L NANCY, « L'Occident est-il un accident ? » communication lors du colloque *Penser-Créer avec Fukushima*, 13 juin 2014, Maison de la Culture du Japon, Paris, nos prises de notes. <http://www.france-japon.net/2014/06/07/pensercreer-avec-fukushima-rencontre-internationale> (page visitée le 18/02/17).

43 Allusion à E. KANT, « Que signifie s'orienter dans la pensée ? », *Vers la paix perpétuelle Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ?*, Garnier-Flammarion, 2006.

dépasser. La réalité est fabriquée de mythes et de fictions. La culture des pays est dépaycée et l'art consiste à trouver la forme qui s'épanouit entre réel et virtuel. L'univers est fait de mondes divers, l'Histoire a bouclé son tour du monde, le soleil ne se lève plus, ne se couche plus, il s'est démultiplié en autant d'étoiles éparpillées à travers le ciel et c'est dans la pénombre qu'elles se rendent visibles et nous éclairent. Nous les voyons, elles nous regardent, en ligne et hors-ligne.

Antoine Moreau, « La forme culturelle du monde à l'ère de l'Internet et du numérique », 20 février 2017, un texte écrit pour le colloque international « Le culturel au croisement du numérique », Monastir, Tunisie, 02-03-04 février 2017.

Copyright : ce texte est libre, vous pouvez le copier, le diffuser et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://artlibre.org>